

Les sons « animaux »

Ekaterina Rakhilina^{*}, Elena Parina^{**}

I. Introduction

1.1. Le point sur la question

Cette section présente les résultats du projet « Verba sonandi » auquel ont participé les chercheurs français et russes. Les membres de l'équipe française sont pour la plupart affiliés à l'Université d'Aix-Marseille, les membres de l'équipe russe représentent le groupe MLeXT (Moscow Lexical Typology Group), qui a déjà participé à des projets lexico-typologiques comme AQUAMOTION, PAIN, QUALITYP et d'autres (cf. Majsak & Raxilina (eds.) 2007, Bricyn, Raxilina, Reznikova & Javorskaja (eds.) 2009). Le but du projet était la création d'une base de données reflétant les développements sémantiques du lexique prédicatif représentant les sons émis par les animaux dans diverses langues. Nous nous sommes surtout intéressés aux transferts métaphoriques des animaux aux humains, comme, par exemple, dans *La brebis bêle* > *La pauvre dame bêlait dans l'appareil* (pour une première approche, voir Rakhilina 2010).

Ainsi, l'étude entreprise sort du cadre de l'analyse traditionnelle (y compris interlinguistique) des verbes onomatopéiques (Ivlieva 1997, Urdze 2010, Voeltz & Kilian-Hatz 2001) ; elle a pour objectif l'analyse typologique d'un matériau lexical jusqu'à présent peu exploré d'un point de vue linguistique (à propos de la description des transferts sémantiques dans leur ensemble, voir Zalizniak 2008, Koptjevskaja-Tamm 2008). On pourrait croire qu'il n'y a rien d'extraordinaire du point de vue théorique dans de tels transferts : selon toutes les approches sémantiques (par exemple Lakoff & Johnson 1980, Victorri & Fuchs 1996 ; Radden & Kövecses 1999, Cadiot & Visetti 2001, Dirven 2002, Padučeva 2004, Peirsman & Geeraerts 2006, Larrivée (ed.) 2008), c'est un cas particulier de la métaphore SOURCE → GOAL (source => cible), où SOURCE = « son caractérisant l'animal » et GOAL = « son caractérisant l'homme ».

Ces transferts sémantiques sont cependant très intéressants à la fois du point de vue typologique et du point de vue cognitif : en l'occurrence, il s'agit de la représentation linguistique des sonorités « humaines » à travers la représentation linguistique des sonorités animales. A la différence des verbes « ordinaires » de parole, de tels sons ne servent à transmettre aucune information discrète, et pourtant ils sont porteurs de signification et peuvent se subdiviser en sous-groupes sémantiques dans de nombreuses langues du monde. Les articles présentés dans cette section du volume et la base de données existante permettent de mettre au jour un système d'oppositions pertinentes pour cette zone linguistique et de voir quels sont exactement les types de situations sonores qui peuvent prétendre au statut d'universaux linguistiques ou d'invariants, indépendants de la langue et de la culture.

* Université nationale de recherche « Ecole Supérieure d'Economie » (HSE) de Moscou, Institut de la langue russe de l'Académie des Sciences de la Russie, <rakhilina@gmail.com>;

** Institut de la linguistique de l'Académie des Sciences de la Russie, <elena.parina@gmail.com>.

1.2. Méthodologie et corpus analysé

Conformément à la méthode de travail élaborée lors des recherches de typologie lexicale du groupe MLexT, le travail d'investigation s'appuyait non pas sur des enquêtes psycholinguistiques (comme celles pratiquées par les chercheurs de l'Institut de Psycholinguistique Max Planck de Nimègue, par exemple Enfield, Majid & Van Staden 2006, Majid, Booster & Bowerman 2008), mais sur les compatibilités lexicales attestées dans la langue, c'est-à-dire tout ce qu'on appelle en lexicologie *linguistic behaviour*. C'est pourquoi pour chaque langue, nous avons travaillé sur les données des dictionnaires unilingues et bilingues et celles des corpus informatisés, lorsqu'il en existait. Par ailleurs, nos chercheurs ont mené auprès d'informateurs natifs des enquêtes maintes fois révisées et complétées au cours du projet. Ces enquêtes s'appuient sur la base d'une classification unique de la zone GOAL (cible), qui détermine également l'étiquetage permettant la recherche dans la base de données (cf. Annexe, le schéma 1).

Les ramifications terminales de la classification regroupent les cadres (frames) pertinents pour un type donné de situations sonores dans une langue donnée. Ici, comme dans n'importe quelle autre zone sémantique (p.ex. Newman 2002, Majsak & Raxilina (eds.), 2007), il y a des langues *classificatoires* et des langues *non classificatoires*, ou bien *faiblement classificatoires*.

Dans les langues classificatoires, chaque classe se subdivise de manière très fine, et chaque cadre (*frame*) qui le compose est encodé par un lexème spécifique. Beaucoup de langues européennes (telles que le français, l'anglais, le finnois, le russe) sont de bons exemples de langues classificatoires. A l'opposé, certaines langues orientales sont faiblement classificatoires – dans notre étude, les langues faiblement classificatoires sont le coréen, le japonais, le chinois, le persan, le vietnamien et l'arabe (cf. les articles de ce volume). Dans ces langues, il n'y a pas de verbes pleins comme les *verba sonandi* des langues européennes : à leur place, on utilise des constructions idéophoniques du type : 'son propre à l'animal' <= idéophone> + 'faire / dire' (parfois une telle construction se grammaticalise à tel point qu'à la place du verbe plein en seconde position se trouve un indice d'itérativité). Ces langues sont riches en idéophones onomatopéiques mais ces derniers se métaphorisent très faiblement et, par conséquent, passent rarement dans la zone du comportement humain. C'est pourquoi dans les langues de ce type, le trait le plus caractéristique n'est pas la subdivision mais au contraire la fusion des ramifications terminales (cf. schéma 1) ou encore l'absence de moyens lexicaux pour l'expression d'une situation donnée. Cela dit, notre classification est faite de telle manière qu'elle convienne également à la description des langues faiblement classificatoires.

Dans les paragraphes 1 à 3 de la prochaine partie de cet article, nous exposerons, un à un mais pour former une vue d'ensemble, les types de cadres (*frames*) correspondant aux classes terminales et nous montrerons leur application aux différentes langues. En conclusion, nous tirerons un bilan global et donnerons la parole aux chercheurs ayant travaillé sur les langues données.

II. Classification des métaphores : tour d'horizon

Nous partons d'un fait observable : plusieurs langues du monde associent (par la voie de la métaphore) les sons inintelligibles émis par l'homme à des sons émis par des animaux. Ces situations peuvent schématiquement se subdiviser en situations verbales et situations non verbales.

1. Sons non verbaux

Les sons non verbaux peuvent être non contrôlés (1.A.) ou contrôlés (1.B.). Les sons non contrôlés, quant à eux, se subdivisent en deux : d'une part, les sons physiologiques (1.A.1.) provoqués par des mouvements à l'intérieur du corps humain (cf. *éternuer, ronfler...*) et, d'autre part, les réactions spontanées (non verbales, 1.B.2) face à une situation extérieure, qui peut être une situation négative (=> pleurs) ou une situation positive (=> rire). En ce qui concerne les sons non verbaux contrôlés, on trouve ici toutes les variantes du balbutiement sans destinataire spécifique et du chant sans paroles.

Nous allons prendre une à une les classes des deux derniers niveaux et les considérer du point de vue des métaphores « animales » dans les langues du monde.

1.A. Sons non verbaux non contrôlés

1.A.1. Sons « physiologiques »

1.A.1.1. Il s'agit de réactions spontanées de l'organisme, indépendantes de la volonté, accompagnées d'une manière ou d'une autre par des sons. C'est ce qui arrive en particulier quand le ventre émet des bruits, par exemple avant un repas. Cette situation est souvent mise en relief et presque toujours rendue par une métaphore « animale », comme s'il y avait un animal dans le ventre, souvent un chien ou un ours, comme en anglais *growl* (<chien ou ours>) ou en russe *určat'* (<chien ou ours>, également). Il convient de noter cette formidable contamination du chien et de l'ours « gentils », contamination que nous retrouverons plus loin, et de signaler que ni en anglais, ni en russe il ne s'agit d'un loup, même si en principe, comme nous le verrons, le chien peut aussi facilement s'associer au loup, mais dans des cas différents.

Le cochon — comme source de métaphores — joue un rôle important dans ce groupe. Il s'agit d'un son caractéristique (le grognement) qui, compte tenu de ses caractéristiques phoniques, s'applique facilement à de nombreux processus physiologiques : en arménien il sera interprété comme 'émettre un dernier soupir avant de mourir', en estonien comme un renvoi, en kalmouk comme un ronflement, en bulgare comme un gémissement (y compris de plaisir). Le russe constitue une exception remarquable : toutes les situations mentionnées (ronflement, gémissement, etc.) y sont lexicalisées, c'est-à-dire que chacune d'elle est exprimée par un verbe particulier mais non à l'aide d'une métaphore animale, et le verbe *xrjukat'* <cochon> n'a pas de contexte stable, conventionnel, où il pourrait être appliqué à des humains.

Les cris « forts » et « rauques » des oiseaux sont une autre source importante, en particulier le cri des oies et des corbeaux. Mais dans notre corpus, ils n'évoquent qu'une voix enrouée (bulgare *graua* 'voix enrouée' – initialement à propos des oies et des corbeaux ; estonien *kraaksuma* 'voix rauque après une maladie' – initialement à propos des corbeaux).

Comme on le voit, toute cette zone physiologique mobilise des onomatopées : on choisit la source de la métaphore pour son analogie sonore, sans référence à la représentation de l'animal. C'est pourquoi le domaine des emprunts est très homogène et peut se reproduire d'une langue à l'autre.

1.A.1.2. À proximité de ces sons physiologiques non contrôlés, nous avons mis en évidence une classe : celle des caractéristiques de la voix (rauque / aiguë). Dans cette classe, les sources de métaphores sont surtout représentées par des oiseaux (cf. coréen <oie> « parler d'une voix forte », finnois, hongrois, komi <petits oiseaux> « parler d'une voix aiguë », wallon <grenouille / corbeau> « parler d'une voix rauque ») mais on peut à l'occasion rencontrer des animaux (serbe <chat> « parler à voix basse »).

1.A.2. Réactions spontanées

Comme nous l'avons dit, les réactions spontanées peuvent être aussi bien réactions à des situations positives (1.A.2.2.) que réactions à des situations négatives (1.A.2.1) et, dans toute langue, la zone d'appréciation négative est beaucoup plus élaborée, même s'il arrive parfois que les deux se superposent (1.A.2.3.). Dans cette partie de la classification, nous nous limiterons aux réactions humaines non verbales, c'est-à-dire celles où aucun mot n'est articulé et que l'on pourrait en gros qualifier de « pleurs » et de « rire » avec leurs propres variations.

1.A.2.1. Les pleurs. D'après les données multilinguistiques analysées, on peut distinguer au moins six cadres (*frames*) : pleurs du nourrisson, pleurs bruyants, pleurnichements (pour réclamer quelque chose), pleurs entrecoupés de sanglots, pleurs de douleur, pleurs de chagrin. Les délimitations liées au sexe de l'émetteur sont très fréquentes. Par exemple, en russe le verbe *piščat'* <souris / poussins> désigne les pleurs des bébés ; *vyt'* <loup> – les lamentations des adultes ; *revet'* <ours, taureau> – les pleurs d'un enfant.

1.A.2.2. Le rire. En russe, les chevaux (*ržat'* « hennir ») et les oies (*gogotat'* « cacarder ») représentent une source de métaphore animale. Il s'agit dans les deux cas d'un rire très fort, le premier étant plus grossier que le second. En arménien, on rencontre une opposition entre un rire « homogène » et un rire plus « saccadé », avec respectivement les verbes correspondants à 'striduler' <sauterelle> et à 'bêler' <mouton>. En anglais, le hibou est la source de la métaphore du gros rire (cf. le verbe *hoot* mais aussi l'expression *that was a real hoot* ayant le sens de « ce fut très drôle »).

1.A.2.3. Pleurs et rire (réactions superposées). L'opposition entre réaction à une situation positive et réaction à une situation négative n'est pas toujours bien délimitée et il arrive que les deux pôles soient exprimés par le même lexème. C'est le cas par exemple en anglais où le verbe *howl* <loup> signifie « pleurer très fort ou rire » et, à peu près dans le même sens, un autre verbe, *roar* qui renvoie initialement au lion et non pas à l'ours ou au taureau comme son équivalent russe *revet'*. Le verbe russe *revet'* fait aussi partie de cette classe des réactions superposées, mais uniquement lorsqu'il a pour sujet un nom multiple² (*tolpa revela* « la foule grondait » aussi bien quand il s'agit d'acclamer un leader que de demander sa destitution). On évoquera plus loin le rôle du sujet multiple.

1.B. Sons non verbaux contrôlables

Les trois sous-classes suivantes sont à ranger parmi les sons non verbaux contrôlés. En principe, il n'est pas facile de les distinguer des situations verbales, parce que ces sons sont contrôlés par l'homme et que, par conséquent, il les prononce de manière consciente. La présence d'un destinataire ou l'absence de destinataire pourrait constituer un critère important dans la détermination d'une frontière plus ou moins fiable entre les classes. Le discours prototypique est en effet toujours orienté vers l'accomplissement d'une tâche communicative précise. Les situations que nous allons mentionner excluent la communication au sens strict : il y a une substance sonore qui, même si elle comporte des paroles, ne s'adresse à personne d'autre qu'au locuteur lui-même ; par ailleurs, une situation de « communication » de cet ordre se subdivise en sous-classes bien distinctes, étroitement liées au monde source des animaux. Il s'agit avant tout du chant sans paroles (sous-classe 1.B.1.) et du monologue (sous-classe 1.B.2.) ; outre ces deux sous-classes, nous avons distingué la sous-classe que nous avons intitulée « Chant sans musique » (1.B.3.).

² Cf. le fonctionnement d'un sujet unique dans §2, B.1.

1.B.1. Chant sans paroles

La situation du chant sans paroles est très significative dans de nombreuses langues. Pour la définir, le norvégien, par exemple, dispose d'un verbe spécifique, non dérivé, *nynne*. En russe, elle est exprimée par une métaphore – le verbe « félin » *murlykat'* « ronronner ». Il ne s'agit pas de la « voix » du chat en général (cf. le verbe russe *mjaukat'* « miauler » qui n'a pas ce potentiel sémantique) mais du bruit émis par un chat satisfait, se rapprochant sémantiquement du verbe *určat'* qui renvoie au chien et à l'ours (voir plus haut).

Dans d'autres langues européennes, c'est le lien avec les insectes qui est le plus fréquent. Par exemple, en anglais on utilise le verbe *hum* « bourdonner » dans ce sens ; il s'agit d'un bourdonnement « doux », spécifique aux moustiques et aux mouches mais non aux abeilles (à propos du bourdonnement des abeilles, souvent opposé à celui des autres insectes, voir plus bas). En particulier, c'est justement *hum* qui décrit la façon dont Winnie l'Ourson chante ses fameuses comptines ; il s'applique également au chant bouche fermée, pour lequel il ne peut y avoir de paroles. En allemand, le verbe *summen* se comporte de façon similaire ; il s'emploie pour les moustiques et les abeilles ; le verbe français *bourdonner* décrit initialement le bruit émis par le vol des mouches, des scarabées et des colibris (cf. angl. *hummingbird* pour colibri).

1.B.2. Monologue (sans destinataire)

Cette situation occupe une place encore plus importante dans la vie des gens que le cas de figure précédent. Les gens, en particulier les personnes âgées, parlent souvent seuls. En russe il existe un verbe onomatopéique non dérivé *bormotat'*, mais dans d'autres langues cette onomatopée est liée à des bruits doux d'animaux, comme, par exemple, *brummen* <ours> en allemand ou *cluck* <poule> en anglais. Notons que l'équivalent norvégien du verbe anglais *cluck*, à savoir *klukke*, a une signification plus recherchée : il signifie non seulement « bourdonner » mais aussi « se moquer gentiment à voix basse ».

1.B.3. Chant sans musique

Les langues possèdent des marqueurs zoomorphes non seulement pour le chant sans paroles, mais aussi pour le chant sans musique, chant dissonant, faux et désagréable. En arménien, la métaphore vient directement du verbe au sens initial de 'miauler' qui signifie « chanter mal d'une voix aiguë ». En anglais, on désigne ainsi une musique de mauvaise qualité jouée par un violon ; pour cela, on utilise le verbe *squeak* au sens initial comparable au verbe russe *skripet'* 'grincer' (qui s'applique aux portes et aux freins), mais en même temps, il est zoomorphe (sons émis par des souris). Ainsi, le violon, mal accordé ou sous l'archet d'un musicien maladroit, émet un son qui, en russe, a servi à le nommer (*skripka* 'ce qui grince').

2. Sons verbaux

La seconde branche de la classification rassemble tout ce qui est lié au discours ; même s'il s'agit, dans la plupart des cas, d'un discours inintelligible. Il y a ici quatre classes qui se profilent.

2.A. Discours inintelligible (des bébés ou des adultes)

La « conversation » des bébés ressemble plus au chant des oiseaux qu'à un discours humain, d'où l'emploi du verbe anglais *coo* et le verbe russe *gulit'* avec le même sens, les deux décrivant initialement l'un des sons émis par les pigeons (voir aussi plus loin).

Mais il arrive aussi que les adultes parlent de façon peu intelligible. Les causes du discours inintelligible peuvent être une mauvaise articulation, un débit de parole trop lent ou trop rapide, une langue étrangère malmenée. L'influence du tempo du discours s'observe bien en russe : si le discours est trop lent, incertain, saccadé et par conséquent incohérent, il fait penser à un bégaiement ponctué de pauses et d'autocorrections (comme en russe *bekat'*, *mekat'* <mouton / chèvre>) ou à un discours mal découpé (en russe *myčat'* <vache>); ces deux types de discours lent évoquent l'étudiant qui ne trouve pas ses réponses lors d'un examen ; en italien, cette situation est liée au cri de l'âne (*ragliare*). Mais la sensation de discours embrouillé peut aussi venir de ce que le discours est au contraire trop rapide, de sorte que les pensées n'ont pas le temps de prendre une forme définitive et s'interrompent ; on dit alors en russe *strekotat'* <sauterelle> qui décrit non seulement le bavardage, plus précisément féminin, mais également les sons émis par des artefacts comme les machines à coudre ou à écrire. Cf. ici même le verbe *treščat'* qui décrit le bruit d'un arbre qui se fend, mais aussi la « conversation » des corneilles qui par transfert s'applique au discours des femmes.

2.B. Réactions verbales

Les réactions inintelligibles peuvent être verbales. Comme les situations non verbales, elles se subdivisent en réactions positives et réactions négatives, mais ne créent pas de classe superposée : ces deux types se distinguent assez bien. Comme pour les réactions non verbales, la zone des réactions négatives, autrement dit l'expression de la désapprobation, est beaucoup plus riche que la zone des réactions positives dans les langues étudiées.

2.B.1. Réactions de désapprobation

Les réactions verbales de désapprobation représentent une résistance verbale au discours ou aux actions d'autrui, ou à la situation en général. On peut opposer sa résistance de différentes manières – depuis la simple désapprobation jusqu'à la dénégation complète qui se transforme en agression : les réactions verbales se répartissent selon un gradient et se subdivisent en sous-classes.

2.B.1.1. Résistance faible. Dans beaucoup de langues, cette zone est très riche en métaphores animales. Ainsi, en russe on y trouve des verbes comme *fyrkat'* <cheval>, *vereščat'* <cochon> ou encore *šipet'* <serpent>. En norvégien, la métaphore « sifflante » a une ressource spécifique : les souris polaires ou lemmings, petits rongeurs jaunâtres sans queue, qui d'après les Norvégiens, sont assez colériques. Le sifflement des lemmings est décrit par le verbe norvégien *frese* qui s'applique aux humains dans le sens de « écumer de rage, de colère, etc. » : l'état de colère submerge un individu, qui n'y peut rien. Selon l'observation, ce sifflement, qui ne sous-entend pas de destinataire, ne concerne pas uniquement les femmes.

Enfin, la dernière variante des sifflements renvoie au sifflement du serpent : elle correspond par exemple au verbe anglais *hiss*, qui désigne le mécontentement d'un grand groupe de personnes, par exemple, dans une tribune ou dans la salle lors d'un match ou d'un concert. En russe comme en allemand, le sifflement s'applique à la colère ou au dépit exprimé plutôt par une personne.

2.B.1.2. Résistance agressive. Dans une certaine mesure, la résistance agressive pourrait être dite « canine », parce que ce sont les chiens, et dans une moindre mesure, les loups³, qui représentent la source de ces métaphores, comme, d'ailleurs, pour les réactions négatives non verbales. En russe, les verbes *vjakat'* « lancer faiblement des mots en état de mécontentement », *ogryzat'sja* « montrer ses dents », *ryčat'* « déblatérer » décrivent une réaction de résistance verbale dont le degré d'intensité est variable, dirigée ouvertement vers la cause du mé-contentement. En anglais, ce sont les verbes *growl* <chien> et *snarl* <chien> : dans le premier cas, le chien gronde pour garder son territoire ; dans le second, il se montre menaçant, il gronde en montrant les dents : la résistance est agressive et elle a toutes les chances de l'emporter. Cette opposition est bien illustrée par l'interprétation que donne Tore Nessel d'une paire de cognats norvégiens proches de ces deux verbes anglais, à savoir *knurre* (initialement à propos du chien, du loup, mais non de l'ours) et *snerre*, plus agressive : « si je propose quelque chose et que mon interlocuteur *knurre*, alors ce dernier ne veut pas, mais on le fera quand même, mais s'il *snerre*, on ne le fera pas. »

2.B.2. Réactions d'approbation

Elles ne sont pas nombreuses. En russe, nous en avons trouvé deux : *krjaknut'* <canard> comme réaction d'étonnement mais aussi d'approbation en réponse à un acte inattendu, et *myčat'* <vache> – réaction verbale et non verbale de contentement (par exemple, quand on se fait caresser le dos ou quand on goûte quelque chose de bon). Le second transfert est également attesté en bulgare (*muja*) ; par ailleurs, en tant que marqueur lexical de contentement en bulgare on trouve le verbe *gruxam* au sens initial de « grogner » <cochon>. Sa sémantique métaphorique est différente de celle de *muja* – on se rapproche ici d'un ronronnement de satisfaction. En russe, le ronronnement ne s'applique pratiquement pas aux êtres humains, mais c'est probablement le cas en estonien : il s'agit d'un verbe désignant initialement le grognement satisfait d'un ours.

2.C. Entités « parlantes »

La métaphore animale aide à distinguer des classes de sujets multiples importantes pour l'homme. Les différentes langues caractérisent la conversation des amoureux (cf. en français *roucouler* <colombes>, en russe *vorkovat'* <colombes>) et la dispute (cf. en russe *lajat'sja* « aboyer », verbe pronominal, initialement à propos des chiens). Par ailleurs, comme nous l'avons déjà observé, les femmes qui bavardent et qui rient, constituent également un sujet multiple important comme d'ailleurs les enfants (cf. plus haut, 2.A). Nous avons également fait mention (en liaison avec les réactions non verbales – 1.B) de la foule comme sujet multiple : nous avons dit que dans un tel contexte, *revet'* <ours / lion / taureau>, en russe, n'avait pas la même acception qu'avec un sujet unique : dans le premier cas, c'est une réaction non verbale d'appréciation, alors que dans le second, ce sont des pleurs d'enfants ou une voix d'homme agressive.

Par ailleurs, la foule, en russe, peut aussi *galdet'* <gros oiseaux / choucas / corbeaux> ; cf. le verbe bulgare *graua* <corbeaux / oies>. Ces verbes s'appliquent au discours à voix haute d'un grand nombre d'individus, à la fois concomitant et désordonné. Le discours en lui-même n'est pas suscité par une réaction et ne comporte pas de jugement, à la différence de *hiss* en

³ D'après nos observations, en italien, ce transfert se fait du loup (et non du chien) à l'homme : cf. *ringhiare* – initialement « rugir » pour un loup et métaphoriquement « réagir ou se manifester de manière grossière » pour les humains.

anglais ou *revet'* en russe (2.B.1), par exemple, mais le locuteur lui-même porte un jugement négatif, considérant qu'il s'agit d'un bruit inutile. Le verbe anglais *buzz* <abeille, moustique> ou le russe *gudet'* <essaim d'insecte / ruche d'abeilles>, sont des cas différents et correspondent à un bruit « ordonné » de la même nature, par exemple lorsqu'un groupe de personnes discute d'une idée bien précise – il peut s'agir ici d'un jugement positif.

En parlant des situations de discours qui sont représentées dans la langue par analogie avec les cris des animaux, et des réactions verbales, en particulier, nous voyons clairement leur différence par rapport aux bruits physiologiques : il s'agit bien d'un discours qui a sa propre charge sémantique. Il est évident qu'en nous appuyant sur une métaphore, nous ne pouvons pas reproduire exactement ce qui a été dit, mais nous savons comment cela a été dit, et par conséquent, nous pouvons en deviner le contenu. C'est pourquoi dans les réactions verbales, ce n'est pas seulement le contour phonique du cri caractéristique d'un animal qui importe (comme dans les métaphores animales physiologiques), mais aussi l'image linguistique de l'animal lui-même. Autrement dit, les métaphores sont fondées non seulement sur l'effet onomatopéique, mais elles prennent en compte des bases sémantiques et culturelles plus complexes.

Le groupe suivant (2.D) contient les verbes employés soit pour transmettre une imitation sonore de manière indirecte, soit pour encoder des situations de discours spécifiques à une culture, en s'appuyant sur l'image de l'animal.

2.D. Discours sémiotique

Cette classe est la plus difficile à analyser du point de vue typologique parce qu'elle est liée plus que les autres aux associations linguistiques et culturelles et non pas uniquement aux cris des animaux. Moins ce lien est visible, plus les langues réalisent ce transfert – cf. par exemple, ru. *zudet'* <moustique> au sens de « ennuyer, embêter avec un conseil ou une requête » (en russe ou en hindi) –, plus ce lien est important, plus un tel rapprochement semble inattendu et imprévisible aux non natifs, cf. le hennissement d'un cheval comme expression du discours déclaratif / pathos d'un homme ou le coassement d'un corbeau comme présage certain de l'évolution défavorable des événements (ru. *karkat'* <corbeau>).

III. Conclusion

Jusqu'à présent, nous n'avons parlé que de la zone GOAL (cible) « humaine ». A l'issue de cette classification des types de transferts sémantiques, nous pouvons réenvisager la zone SOURCE du son. On distingue assez nettement plusieurs groupes d'animés.

Le premier groupe est constitué par les animaux et les oiseaux au cri « rauque » : cochons, oies, corbeaux, mais aussi chevaux, poules, et parfois chiens et chats. Ils sont source de représentation des réactions physiologiques de l'organisme ou d'une voix grave d'homme.

Dans le deuxième groupe, on peut classer les animaux au cri puissant, au nombre desquels les gros prédateurs : lions, tigres, ours, mais aussi taureaux. Leur domaine est le cri hors normes et le hurlement : l'agression incontrôlée chez les adultes et les pleurs inconsolables des enfants.

Les chiens sont rarement associés aux gros prédateurs et forment un groupe à part, le troisième. Ils sont pratiquement toujours choisis pour exprimer le refus brutal et agressif d'une situation, ce qui prend le contrepied de l'image d'Épinal du chien ami de l'homme.

Le quatrième groupe est celui des petits oiseaux : ils sont associés au bavardage féminin, léger et bruyant mais néanmoins plaisant, et ils représentent les voix aiguës.

Les insectes comme les mouches, les abeilles, les moustiques servent souvent à représenter les balbutiements, y compris à l'intérieur d'un groupe de personnes qui discutent de façon animée.

Les cris du bétail (chèvres, moutons, vaches) représentent quant à eux, du moins dans les langues européennes, un discours incertain et peu convaincant.

Certains rapprochements phonétiques sont intéressants. Le cri du canard s'associe souvent, par l'analogie des transferts métaphoriques, au cri de la grenouille. Mais le rôle des rapprochements et des éloignements sémantiques dans les exemples relevés n'est pas uniquement ponctuel, ni fortuit. D'abord, un même animal peut entrer dans plusieurs transferts différents. Par exemple, en russe, le mugissement de la vache sert à représenter par métaphore l'homme en proie à l'incertitude ou malheureux, incapable de formuler sa pensée ; le même mugissement sert à représenter un homme heureux, satisfait physiquement après avoir absorbé de la nourriture ou après une douche chaude. Ce qui implique que, linguistiquement, on tient compte de différents cadres (*frames*) liés à différents comportements animaux. Ces cadres (*frames*) ne sont pas liés à tous les êtres vivants mais privilégient ceux qui sont proches de l'homme, animaux domestiques ou apprivoisés. Le plus souvent, ce sont les chiens et les chats, dont différentes facettes⁴ de leur nature sont exploitées. Ces animaux sont généralement présents dans des situations familières, et on relève qu'ils sont exploités également dans les langues faiblement classificatoires⁵.

D'autre part, l'inventaire des animaux diffère sensiblement d'une langue à l'autre en fonction des milieux où ils se rencontrent et en fonction des cultures. Pour cette raison, il n'est pas envisageable de réaliser une classification typologique rigide des cadres (*frames*) de base. Du point de vue typologique, il est beaucoup plus commode de prendre appui sur un comportement « humain », sur des situations sonores caractéristiques des « humains » et sur des cadres (*frames*) liés à l'homme parce que, premièrement, ils nous sont plus proches et plus facilement compréhensibles, et que, deuxièmement, le fait même que la langue emprunte pour leur expression le lexique d'un domaine sémantique « voisin » en dit long sur leur importance linguistique.

Le fait d'emprunter le lexique d'une autre zone lexicale est sans aucun doute un fait très marqué puisque, d'après les données typologiques, seule une zone sémantique assez compacte et limitée est concernée par ce phénomène. Cela s'observe en particulier si on compare ce transfert avec le mouvement « inverse » qui permet d'appliquer les sons typiquement « humains » aux animaux (p.ex. comme fr. *hyène ricanait*). Le dernier représente un cas particulier de l'anthropocentrisme de la langue pour ce qui est des significations liées aux sons. D'un point de vue typologique, il présente un intérêt limité.

Les cas où l'analyse des données d'une langue ne livre pas la clé du transfert et ne permet pas d'identifier la base et le dérivé sont intéressants : cf., par exemple, le wallon *chwyrnu* « rugir <chien> / ronfler <homme> ». Ce problème concerne surtout les études diachroniques, c'est-

⁴ Les verbes désignant le miaulement des chats servent en komi à représenter le chant sans paroles, tandis qu'ils servent à représenter les plaintes en bashkir ; les verbes désignant le ronronnement d'un chat satisfait en serbe désignent le souffle bruyant, le gargouillement du ventre, le bruit des voix, en kalmouk, et en hongrois la voix douce des jeunes filles.

⁵ En vietnamien il n'existe pas de lexèmes susceptibles de représenter les sons émis par le chat. L'explication est culturelle : les Vietnamiens ne considèrent pas le chat comme un animal domestique et n'ont pas de relations proches avec cet animal.

à-dire des reconstructions historiques : voir l'article de L.Kholkina sur le vieux chinois et l'article Saffi & *alii* sur les langues romanes dans ce volume. Selon toute évidence, dans ces cas-là, il peut s'agir non d'un transfert à proprement parler mais d'un « espace sémantique » unique où le son qui possède des caractéristiques marquantes, comme une hauteur excessive, par exemple, ou la particularité d'être rauque, peut s'appliquer aussi bien à l'homme qu'à l'animal (cri fort d'un homme ou rugissement d'un animal, par exemple). Cf. ru. *revet'* qui s'apparente d'une part, au latin *rūmor* « bruit, cris », et de l'autre au lituanien *rujà* « chaleurs des animaux », vx-ind. *rāvas* « cri animal, hurlement » (Vasmer / Fasmer 575).

Nous voudrions souligner que les exemples de ce type ne contredisent pas le tableau général présenté dans notre article, dans les articles de ce volume et dans le projet en général : ils mettent en avant un lien cognitif important avec une zone sonore regroupant certains animaux et ils suivent les principes généraux de notre classification.

Bibliographie

- Bonč-Osmolovskaja Anastasia A., Rakhilina Ekaterina V. & Reznikova Tatiana I., 2009, « Conceptualization of pain: a database for lexical typology », dans Bosch Peter, David Gabelaia & Jérôme Lang (eds.), *Logic, language and computation*, Heidelberg, Springer.
- Bricyn Viktor M. & Ekaterina V. Rakhilina (eds.), 2009, *Koncept bol' v tipologičeskom osveščeenii*, Kiev, Dm.Buraho Publishing House.
- Cadiot Pierre & Yves-Marie Visetti, 2001, *Pour une théorie des formes sémantiques : motifs, profils, thèmes*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Croft William, 1993, « The Role of Domains in the Interpretation of Metaphors and Metonymies », *Cognitive Linguistics* 4, p. 335–370.
- Dirven René, 2002, « Metonymy and metaphor: Different mental strategies of conceptualisation », dans Dirven René & Ralf Pörings (eds.) *Metaphor and Metonymy in comparison and contrast*, Berlin/New York, Mouton de Gruyter, p. 75—111.
- Enfield Nick J., Asifa Majid & Miriam Van Staden, 2006, « Cross-linguistic categorisation of the body: Introduction », *Language Sciences* 28(2-3), p. 137-147.
- Ivlieva Irina V., 1997, *Semantičeskie modifikacionnye vozmožnosti glagolov zvučanija v ruskom jazyke*, (PhD) avtoreferat diss. kand. filologičeskix nauk, Moscou.
- Koptjevskaja-Tamm Maria, 2008, « Approaching lexical typology », Vanhove Martine (ed.) *From polysemy to semantic change: a typology of lexical semantic associations*, Amsterdam, Benjamins, p. 3–54.
- Lakoff George & Johnson Mark L., 1980, *Metaphors we live by*, Chicago, University of Chicago Press.
- Larrivée Pierre (ed.), 2008, *Langages* 172, numéro thématique « Représentations du sens lexical », Paris, Larousse / Armand Collin.
- Majsak Timur & Ekaterina Raxilina (eds.), 2007, *Aquamotion. Glagoly dviženija v vode: leksičeskaja tipologija*, Moskva, Indrik.
- Majid Asifa, James S. Booster & Melissa Bowerman, 2008, « The cross-linguistic categorization of everyday events: A study of cutting and breaking », *Cognition* 109(2), p. 235-250.
- Padučeva Elena V., 2004, *Dinamičeskie modeli v semantike leksiki*, Moskva, Jazyki slavjanskix kul'tur.
- Peirsman Yves & Dirk Geeraerts, 2006, « Metonymy as a Prototypical category », *Cognitive Linguistics* 17(3), p. 269-316.

Radden Günter & Zoltán Kövecses, 1999, « Towards a Theory of Metonymy », dans Panther Klaus-Uwe & Günter Radden (eds.), *Metonymy in Language and Thought*, Amsterdam & Philadelphia, John Benjamins, p. 17-59.

Rakhilina Ekaterina, 2010, « Animal sounds: a human vantage point », dans Grønn Atle & Irena Marijanovic (eds.), *Oslo Studies in Language* 2(2), p. 319–338. Free access from <https://www.journals.uio.no/index.php/osla/article/view/152/99>.

Urdze Ania M., 2010, *Ideophone in Europa: Die Grammatik der lettischen Geräuschverben*, Bochum, Universitätsverlag Dr. N. Brockmeyer.

Vasmer/Fasmer Maks, *Etimologičeskij slovar' russkogo jazyka*, Moscou, accessible en ligne depuis www.vasmerbook.com.

Victorri Bernard & Catherine Fuchs, 1996, *La Polysémie, construction dynamique du sens*, Paris, Hermès.

Voeltz Erhard Friedrik Karl & Christa Kilian-Hatz (eds.), 2001, *Ideophones*, Amsterdam & Philadelphia, John Benjamins.

Zalizniak Anna A., 2008, « A catalogue of semantic shifts: Towards a typology of semantic derivation », dans Vanhove Martine (ed.), *From polysemy to semantic change: a typology of lexical semantic associations*, Amsterdam, Benjamins, p. 217-232.

Annexe

Schéma 1. Structure de la zone GOAL (cible) : classification des sons caractéristiques de l'homme.

